

# Le FLN est-il malade de son SG ?

On le dit en difficulté au sein de sa famille. Certains observateurs ajoutent même qu'il serait en délicatesse avec son mentor, le chef de l'Etat. Assailli de toutes parts par des offres de service émanant des apparatchiks, le secrétaire général du FLN est peut-être affaibli voire «touché» mais pas encore «coulé». En effet, aucune disposition organique ne l'empêche de survivre dans son poste après la session du CC extraordinaire qui doit se tenir aujourd'hui.

Belkhadem, en butte à la critique féroce du courant emmené par un certain Salah Goudjil, vieil éléphant du parti, possède non seulement une bonne marge de manœuvre mais également un atout majeur en main avant le prochain congrès. Dans la perspective des élections législatives et

locales de 2012, n'est-il pas le seul qui soit capable d'agiter la carotte des candidatures ?

Ses contestataires, qui, d'ailleurs, n'ignorent pas la fascination qu'exerce ce genre de promotion auprès de la base, n'ont-ils pas déjà anticipé sur le risque de leur échec en annonçant solennellement qu'ils seraient prêts à aller aux élections avec des listes «autonomes» ? La surenchère, en elle-même, est significative de la gravité de la crise actuelle bien que ce parti de pouvoir n'en soit pas à la première du genre. Car le putschisme qui a ponctué ses 15 dernières années (1990-2004) a fini par devenir son identité et sa marque de fabrique.

Mehri, Benhamouda, Benflis et de nos jours Belkhadem furent, tour à tour, «redresseurs» puis victimes. C'est dire

simplement que les successions à la tête de cet appareil ont de tout temps été orchestrées de l'extérieur du cadre militant. Et pour cause, le FLN est tout sauf un parti politique ordinaire. Il demeure, presque un demi-siècle après son invention, la «société par actions» du système où celui-ci recrute ses agents.

Enjeu permanent dans la composition ponctuelle des sphères du pouvoir (gouvernement et parlement), il constitue l'assurance de la pérennité du système. C'est pourquoi la moindre crise qui le secoue de l'intérieur est vite assimilée à une affaire d'Etat.

Régulateur des équilibres entre les clans, il est indirectement l'inspirateur des régimes et le dispensateur des carrières. De ce fait, son instrumentalisation est devenue le préalable cardinal chaque fois qu'il a été question d'amorcer un nouveau virage.

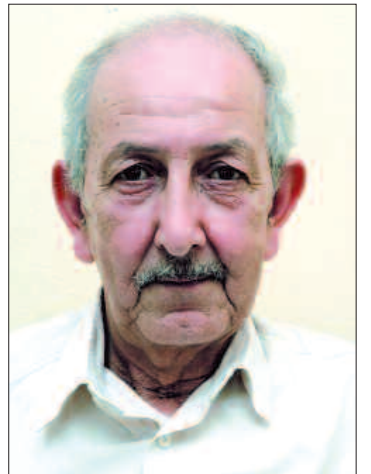
Il est vrai, qu'hormis la parenthèse Mehri marquée par le primat de l'idéologie sur les arrangements traditionnels avec le pouvoir, jamais le FLN n'a su exister sereinement dans l'opposition. En effet, malgré la compétence de ses cadres, il s'est toujours refusé à s'éloigner du premier cercle préférant ainsi la satellisation à l'autonomie doctrinale. Son impréparation culturelle et sa forte imprégnation par les codes du système l'empêchent, à ce jour, de passer du statut d'appareil de manœuvre à celui de courant politique réellement alternatif. Son personnel, façonné dans le terreau du

carriérisme, ne devait finalement se «bonifier» que dans ce genre de guerre des tranchées dont on connaît les buts inavoués malgré les dénégations morales qui sont avancées.

«Ethique», «fondamentaux doctrinaux» et même «déviation politique» n'ont-ils pas été des reproches faits à Benflis par Belkhadem au lendemain du 8<sup>e</sup> congrès ? Ces formules de militant procureur ne constituent-elles pas la vulgate de l'appareil et qui se retourne actuellement contre le secrétaire général ? Ce dernier en paye le prix de ses règlements de compte du passé puisqu'il voit se lever des boucliers de redresseurs identiques à ceux qu'il mobilisa contre son prédécesseur. Or la similitude des opérations exclut l'hypothèse farfelue d'un travail de repositionnement du FLN à l'abri de toute interférence. Si Goudjil et les dissidents contestent Belkhadem avec une telle agressivité c'est que, quelque part, certains feux verts leur furent accordés. De la même manière qu'opéra l'actuel SG, quand il assiégea Benflis sur la demande de Bouteflika et que les Belayat, Hadjar et consorts fomentèrent, pour le compte de Zeroual en 1994, leur coup d'Etat «scientifique» contre Mehri.

Comment par conséquent ne pas mettre l'opération en cours dans la même perspective que les précédents ?

Au moment où le pouvoir se prépare au grand ravalement de la Constitution, le zéléteur du coup d'Etat constitutionnel du 12



Par Boubakeur Hamidechi  
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

novembre 2008 ne devient-il pas encombrant par ses responsabilités à la tête du FLN ? Un système politique contraint à un virage peut-il s'accommoder de la plus illustre girouette quand celle-ci plaidera, par servitude, une limitation des mandats contre laquelle elle fit une honteuse campagne 36 mois auparavant ? A l'évidence donc, Belkhadem ne sera plus dans son rôle dans le futur pilotage des réformes. En quête de crédibilité, Bouteflika n'est plus en mesure de confier à ce fidèle serviteur le soin d'expliquer pédagogiquement le changement promis. Trop marqué par la sombre malversation du 3<sup>e</sup> mandat, Belkhadem est en fin de mission. Voilà comment s'explique, en partie, cette néo-dissidence au FLN. Elle se résume à une stratégie de chaises musicales pour fournir un sursis au régime.

B. H.

## DÉCÈS

Les familles Ferrah et Sabri, parents et alliés, ont l'immense douleur de faire part du décès de leur cher et regretté père

Amar Ferrah, dit Abdelali ancien moudjahid, ancien directeur général d'*El Moudjahid*, d'*An-Nasr* et de *Révolution Africaine* et ancien député, ravi à l'affection des siens à l'âge de 75 ans.

L'enterrement a eu lieu hier, vendredi 29 juillet 2011, au cimetière de Garidi.

Qu'Allah Tout-Puissant accorde au défunt Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis.

«A Allah nous appartenons et à Lui nous retournons.»



## CONDOLÉANCES

Les membres fondateurs, la rédaction ainsi que l'ensemble du personnel du *Soir d'Algérie*, très affectés par le décès de Amar Ferrah, dit Abdelali, présentent à toute sa famille leurs sincères condoléances et les assurent de leur profonde sympathie.

Que Dieu le Tout-Puissant accorde au défunt Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr  
laalamhakim@hotmail.com  
hlaalam@gmail.com



## Bande de pirates !

Le fils du numéro 2 du FIS a été abattu.

Vous savez, moi, les numéros...

Quand je vois la détresse des familles de marins détenus par des pirates somaliens, je ne peux que compatir. Mais en même temps, il faudrait que ces familles comprennent ! Qu'elles arrêtent d'attendre une aide de l'Etat, cet Etat-là précisément sous les balcons desquels elles tentent de camper pour attirer vainement son attention. Cet Etat-là est incapable de leur venir en aide. Comment, Allah yarhem babakoum voulez-vous que nos dirigeants viennent au secours d'un équipage lorsque, par ailleurs, 36 millions de naufragés ici-même, en Algérie, sur la terre ferme attendent d'être sauvés ? Cela fait des années que le bateau Algérie a été arraisonné et est tombé entre les mains des pires pirates que la terre ait enfantés. Je crois bien, d'ailleurs, qu'il s'agit de la plus longue prise d'otages du monde. Et elle dure toujours ! Imaginez le calvaire de 36 millions de marins malgré eux ! Embarqués de force sur une galère, alors qu'on leur avait promis la croisière de luxe sur un paquebot, avec tout le toutim qui va avec. Oui ! Oui ! Je sais ! Le drame des 17 familles des matelots aujourd'hui retenus en Somalie est déchirant. Mais que dire alors de celui des 36 gueux dont personne ne parle par ailleurs,

qui ont la terrible conviction qu'aucune négociation n'est en cours en vue de leur éventuelle libération, qui ont bien conscience que sur aucun fronton d'aucune grande mairie d'aucune prestigieuse capitale du monde civilisé leurs 36 millions de «fat'chates» ne seront jamais affichées en guise de solidarité ? Oui ! Je pose la question quitte à choquer : qui se préoccupe aux Affaires étrangères de ce bien étrange pays qui retient en otage un équipage de 36 millions d'ères, du devenir de ces kidnappés ? Un temps, les preneurs d'otages ont cru pouvoir bénéficier de l'effet du syndrome de Stockholm. Que les prisonniers allaient bien finir par éprouver de la sympathie, voire de l'amour pour leurs kidnappeurs. Manque de bol, au bout de 50 ans de rapt géant, rien ! Les otages détestent toujours ceux qui les ont privés de liberté. Peut-être même les détestent-ils plus qu'au début de la prise d'otages, en 1962. Alors oui ! Je sais que tous les drames sont à prendre avec la même intensité et gravité. Mais je demande quand même aux familles des 17 marins du *Blida* auxquelles j'exprime ici tout mon soutien de réaliser l'incongruité de leur démarche : ils attendent de l'aide d'un Etat lui-même preneur d'otages ! Ce qui en soi défie toutes les règles de la piraterie. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.